



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in COUSSON (Agnès) (dir.), *L'Entretien au XVII^e siècle*, p. 395-399

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-06569-2.p.0395](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06569-2.p.0395)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

Cécile TARDY, « Une poétique de l'entretien dans les *Entretiens de M. de Voiture et M. Costar* »

L'article aborde l'entretien sous l'angle poétique, pour définir les caractéristiques permettant de le constituer en genre. L'étude des *Entretiens* de Vincent Voiture et Pierre Costar (1654) sert à identifier les deux genres – la lettre et le dialogue – qui sont associés dans le recueil. En partant d'une analyse du texte lui-même, et de l'intertexte convoqué par les auteurs, l'article identifie la spécificité de l'interlocution construite par Voiture et Costar, qui fonde l'originalité générique de l'entretien.

François-Ronan DUBOIS, « Le plurilinguisme dans les *Entretiens* de Pierre Costar et Vincent Voiture »

La contribution examine la place occupée par les *Entretiens* entre Pierre Costar et Vincent Voiture dans le contexte des tentatives d'appropriation de l'héritage littéraire mondain, à la charnière du XVII^e siècle. En privilégiant l'analyse de la mise en scène textuelle des compétences linguistiques des auteurs, elle montre l'usage que Pierre Costar fait de son amitié avec Vincent Voiture pour se placer à l'intérieur de la République des Lettres, grâce à un projet éditorial complexe.

Céline HERVET, « Caractères de l'entretien philosophique à l'âge classique autour de Descartes et Pascal »

Issus d'entrevues bien réelles, et malgré les réserves que peut inspirer leur passage à l'écrit, l'*Entretien* de Descartes avec Burman et celui de Pascal avec Sacy renseignent abondamment sur la pratique philosophique au XVII^e siècle et les caractères d'une raison en acte, nécessairement dialogique. Se frayant un chemin entre la dispute, l'entretien spirituel et la conversation, la parole vivante recueillie dans ces deux grands textes incarne un certain *ethos* philosophique classique.

Viviane MELLINGHOFF-BOURGERIE, « Les *Entretiens spirituels* de François de Sales. Une pédagogie du dialogue et les avatars de sa transmission »

Les *Entretiens spirituels* de François de Sales reposent sur des conférences improvisées que le fondateur de la Visitation donna dès 1610 au couvent d'Annecy, mais dont la thématique se modifia à partir de 1618, avec l'instauration de la clôture monacale. Outre les vicissitudes philologiques et idéologiques qui ont conditionné leur transmission, l'article débat des enjeux inhérents au genre de l'entretien spirituel, en soulignant la pédagogie de civilité propre au discours salésien.

François-Xavier CUCHE, « Les *Entretiens spirituels* de Fénelon. Monologue ou dialogue ? »

Les *Entretiens spirituels* de Fénelon ne sont pas des dialogues, mais des traces de dialogisme s'y lisent. L'article étudiera les signes linguistiques. Puis il examinera l'effort pour introduire le destinataire au sein du discours. Mais le dialogisme des entretiens provient surtout du dialogue avec Dieu : celui-là révèle alors un second dialogue, celui de l'homme, partagé, avec lui-même.

Jean-Yves VIALLETON, « "M. Despréaux m'a dit". Brossette précurseur du genre de la conversation avec l'écrivain »

Les notes de Brossette sur Boileau annoncent un genre qu'illustreront un siècle plus tard les *Conversations de Goethe avec Eckermann*. Ce genre postule qu'il existe une œuvre parlée et que celle-ci est supérieure à l'œuvre proprement dite, parce que seule inscrite dans le présent de la circonstance et seule révélatrice du secret caché. L'entretien est une « forme simple » au sens d'André Jolles, qui a pour « objet » le cercle d'initiés.

Francine WILD, « Entretiens et ana. Tentative de parallèle »

Entretien et Ana sont des genres mouvants et divers. Ils s'appuient sur des situations de conversation et sur des relations réelles entre personnes. Celui qui publie est rarement l'auteur des propos, la situation énonciative est complexe. Du texte se dégage un portrait intellectuel et moral du locuteur. L'écriture se présente comme non travaillée : souci d'exactitude critique ou

recherche d'une élégance négligée ? Les choix de composition (discours lié, discontinuité, fragment) varient.

Christian BELIN, « “À propos et de bonne grâce...” La rhétorique de l'entretien selon Méré »

Méré s'interroge sur la véritable nature de l'entretien, forme la plus informelle du discours. Il retrouve paradoxalement l'intuition originelle de la rhétorique dans la quintessence de l'entretien, laquelle consisterait en la fluidité d'une parole pétrie d'urbanité, artistement tournée vers le plaisir d'une communication persuasive. Parole-caméléon, d'une plasticité et d'une musicalité infinies, l'entretien suppose une parfaite symbiose entre celui qui parle et ceux qui écoutent.

Karine ABIVEN, « Le “dangereux honneur” de parler à la cour. Pour une pragmatique de l'entretien »

Comment agir par la parole dans un contexte d'inégalité sociale ? Quelle est la marge de manœuvre dans un entretien à la cour avec le Roi ou avec un Grand ? Les pratiques attestées de l'entretien curial sont approchées *via* des interactions orales représentées à l'écrit (La Palatine, Saint-Simon) qui suggèrent, à côté des formes obligées du respect, de subtiles inflexions des contraintes.

Emmanuel BURY, « La Mothe Le Vayer et l'entretien. Entre tradition savante et goût mondain »

L'usage du dialogue chez La Mothe Le Vayer a été constant ; cet usage est étroitement lié à l'exercice sceptique, qui confronte et fait dialoguer les énoncés philosophiques de la tradition, dans une sorte de « comédie des philosophes » à la manière de Lucien. La forme d'entretien avec soi-même sur laquelle débouchent certaines œuvres (la *Prose chagrine*) atteste que cette pratique est essentielle à l'exercice philosophique d'une liberté critique, liée au tempérament propre de l'auteur.

Marie-Christine PIOFFET, « Les entretiens en mer dans l'*Histoire du Canada* de Gabriel Sagard (1636). Entre la tradition des *problemata* et la propagande missionnaire »

L'enquête montre que le chapitre de l'*Histoire du Canada* de Gabriel Sagard, intitulé « De divers entretiens de nos Mariniers pendant nostre traverse », est un parfait exemple de propagande missionnaire destinée à la valorisation de l'ordre de Saint-François, exclu des missions de la Nouvelle-France. L'analyse révèle qu'il s'agit d'un montage fictif de dialogues, inspiré en grande partie de fragments des *Diverses Leçons* d'Antoine Du Verdier et des *Œuvres spirituelles* de Louis de Grenade.

Francis ASSAF, « L'entretien dans l'histoire comique. Moteur dialogique du discours libertin »

Le Dictionnaire universel conforte le plus explicitement l'entretien en tant que communication génératrice de sens. Les auteurs comiques exploitent au point de vue narratologique et philosophique l'entretien pour mettre en relief les valeurs sous-tendant leurs récits respectifs : véracité, savoir, modernité du langage, des idées et des sentiments. À la lecture des histoires comiques, on s'aperçoit que l'entretien révèle ces valeurs de façon bien plus frappante qu'un simple récit linéaire.

Maria Vita ROMEO, « L'entretien de Descartes avec Burman ou dialoguer pour se connaître soi-même »

Cette communication, qui est axée sur l'entretien de Descartes avec François Burman, aborde le sujet de la connaissance de soi-même par rapport au moi, à l'amour propre et à l'estime de soi-même. Dans cette conversation aimable avec Burman, en effet, Descartes souligne que la fin suprême de l'homme est la connaissance de soi-même, laquelle permettra à l'homme de découvrir le fond de la conscience comme le véritable fondement de la vérité.

Sylvio Hermann DE FRANCESCHI, « Jansénistes et molinistes en quête des suffrages de leur public. La forme du dialogue et de l'entretien dans la querelle de la grâce au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles »

Pour produire un ouvrage de théologie qui puisse être lu par un public mondain, la forme de l'entretien a paru aux théologiens polémistes de la

fin de l'âge classique la plus naturelle parce qu'elle renvoyait à la pratique traditionnelle de la conférence réciproque. De nature théâtrale, l'entretien théologique a usé d'une écriture de plus en plus littérisée au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, et il a dès lors fait l'objet d'une double réception à la fois doctrinale et littéraire.

Didier SOUILLER, « Accepter et refuser l'entretien selon l'éthique du masque de Baltasar Gracián, S. J. »

Il existe une ambiguïté inhérente à l'entretien selon que varie l'importance donnée soit à la recherche sincère de la transparence dans l'échange, soit à l'élaboration d'une identité factice, mais « aimable », qui se construit pour autrui. Dans ce dernier cas, l'entretien revient à se constituer un masque social, tendance poussée à ses plus extrêmes conséquences par le jésuite espagnol.

Christine MONGENOT, « De vous à moi. Détours et mise en scène pédagogique dans l'entretien éducatif »

Les textes fixant les entretiens conduits pendant un siècle dans les différentes classes de la Maison royale de Saint-Cyr scénographient une pratique éducative irriguée par des traditions diverses allant du dialogue catéchétique à la conversation mondaine, et parente du dialogue éducatif fénélonien. Censé accorder une place à l'élève, l'entretien pédagogique s'avère un espace privilégié où peut se déployer le « moi » de l'éducateur.

Pascale THOUVENIN, « L'entretien monastique à Port-Royal. Une éloquence classique »

Dans l'entretien monastique à Port-Royal, les notions d'édification et de salut relativisent les restrictions augustiniennes à l'encontre de la corruption attachée à la parole humaine. La poétique de l'entretien salutaire coïncide avec les critères classiques de la notion de vérité – naturel, clarté, intelligibilité, utilité et agrément. Appliqués aux traductions de Jean Cassien comme à la mise en œuvre littéraire des conférences des abbesses, ils définissent un classicisme monastique.